

CLASSE OUVRIÈRE

Définitions préalables :

Masses populaires / peuple : classes ou parties de classe ayant objectivement intérêt à la révolution, représentées dans la paysannerie, la petite-bourgeoise et le prolétariat.

Prolétariat : ensemble des personnes n'ayant que leur force de travail pour vivre. Les prolétaires peuvent travailler dans le secteur agricole, industriel ou des services. Sont exclus les personnels encadrants qui sont objectivement du côté des patrons et donc en opposition aux prolétaires. En pratique, ce sont les prolétaires qui savent qui des personnels encadrants peuvent être de leur côté ou non.

Classe ouvrière : coeur du prolétariat, directement engagé dans la production des marchandises. C'est de la classe ouvrière que la bourgeoisie extrait directement la plus-value, c'est à dire la base de toutes les richesses.

« L'histoire de toute société jusqu'à nos jours est l'histoire de luttes de classes. Homme libre et esclave, patricien et plébéien, baron et serf, maître de jurande et compagnon, bref oppresseurs et opprimés, en opposition constante, ont mené une lutte ininterrompue, tantôt ouverte, tantôt dissimulée, une lutte qui finissait toujours soit par une transformation révolutionnaire de la société tout entière, soit par la disparition des deux classes en lutte. »

Marx et Engels, *Manifeste du Parti Communiste*

Pour nous, marxistes, le moteur de l'histoire est la lutte des classes. En effet, depuis qu'est apparue la division de la société en classes, cette dernière a toujours été traversée par de puissantes contradictions entre des groupes sociaux évoluant en son sein mais ayant des intérêts antagoniques.

Aujourd'hui, à l'époque de l'impérialisme, c'est à dire du capitalisme monopoliste, deux classes s'affrontent et leurs intérêts antagoniques nécessitent une lutte à mort, ce sont la bourgeoisie et le prolétariat. De l'issue de ce combat dépend l'avenir de l'humanité.

CLASSE OUVRIÈRE

La bourgeoisie est une classe sociale qui fut révolutionnaire. Son développement a eu un rôle progressiste à une époque donnée. Elle a su renverser les barrières féodales qui entravaient le développement des moyens de productions. Son action a permis la naissance des manufactures, puis, plus tard, de l'industrie moderne et des hommes et femmes qui l'accompagnent : la classe ouvrière. La bourgeoisie, en concentrant une masse considérable de prolétaires dans les grands centres industriels, a donné aux forces productives de la société un caractère de socialisation jamais atteint auparavant. En révolutionnant le développement des forces productives, la bourgeoisie a permis une accumulation de richesses jusqu'alors inenvisageable. Son pouvoir politique, l'état bourgeois, et toute la superstructure lui correspondant (lois, institutions, police, armée, etc.), lui assurent la propriété des moyens de production, et donc le contrôle de la production et la répartition des richesses au profit de sa classe.

Dans les pays à développement capitaliste avancé, nous nous trouvons donc en face de deux groupes sociaux aux intérêts antagoniques. Le premier, représenté par la bourgeoisie, possède les moyens de production et les richesses produites. Cette classe ne produit rien, elle vit sur la plus-value tirée de l'exploitation de millions de prolétaires. De part cette contradiction, cette classe sociale n'est pas capable de subvenir aux besoins de tous les membres de la société.

De l'autre côté existe une classe aux intérêts divergents, c'est le prolétariat. C'est nous, les hommes et les femmes qui travaillons pour produire les richesses de la société. Notre classe ne possède que sa force de travail. Si la bourgeoisie est une classe décadente appartenant à l'histoire, le prolétariat, lui, est la classe de l'avenir, celle qui seule pourra construire une société où les classes sociales auront disparu, une société où la production servira à subvenir aux besoins de la totalité de ses membres. Cette société débarrassée de l'exploitation, nous la nommons Communisme.

I. Concepts généraux

1. L'apparition du prolétariat

L'apparition du prolétariat est liée à la naissance de la bourgeoisie, elle prend racine durant l'époque féodale.

Par rapport à la vieille société esclavagiste, l'époque féodale connaît un

développement important de ses forces productives. Des innovations techniques permettent des progrès considérables, tant dans l'agriculture que dans l'artisanat. Cependant, en se développant, les forces productives entrent en contradiction avec les rapports de production de la société féodale. Il va donc y avoir transformation de ces rapports.

Dans les villes, la production marchande se développe. Une production, non plus destinée à servir mais à échanger, émerge de plus en plus. Pour produire une même quantité de marchandises, les producteurs et productrices doivent dépenser une quantité de travail différente, cette dernière dépend des conditions dans lesquels ils sont placés. Cependant, sur le marché, une quantité de marchandise identique s'échange contre une somme d'argent équivalente. Le producteur dont la dépense de quantité de travail est supérieure à la moyenne ne peut donc couvrir qu'une partie réduite de ses dépenses par la vente de ses marchandises, il court donc à sa ruine. Certains producteurs s'enrichissent, d'autres s'appauvrissent, mais la demande de marchandises, elle, reste toujours croissante, poussant ainsi les producteurs enrichis par les lois de la concurrence à employer ceux qui sont ruinés. Il y a donc naissance du travail salarié, c'est l'émergence du prolétariat, phénomène accentué par l'émergence d'un marché mondial. C'est à ce moment que nous voyons se développer les ateliers de production, premier pas vers la manufacture et la division technique du travail. La différenciation des producteurs de marchandises entraîne l'apparition des entrepreneurs capitalistes. Le capital commercial se cristallise en la personne des marchands qui prirent les reines de la production.

Cependant, le développement des forces productives reste entravé par les barrières féodales telles que le morcellement politique du territoire, car les différentes taxes freinent la circulation des marchandises. La destruction de ces barrières et la création des États nations par la royauté répondra à ce problème. Demeure encore le problème des corporations d'artisans qui dans les villes contrôlent le développement du jeu de la concurrence, donc freinent le processus de différenciation entre producteurs riches et producteurs appauvris. Pour lutter contre cela, les maîtres d'atelier prirent des dispositions telles que la hausse des cadences, l'augmentation du temps de travail, et ils eurent recours à l'emploi intensif des compagnons et apprentis, qui devinrent peu à peu les ouvriers salariés.

Le capital commercial représenté par les marchands prit de plus en plus de poids, achetant au petit producteur ses marchandises pour les revendre sur un marché plus étendu, il devint par conséquent un

CLASSE OUVRIÈRE

accapareur. Cette situation couplée avec le jeu de la concurrence entraîna la ruine d'un grand nombre de maîtres d'ateliers, qui pour survivre, durent acheter au marchand les matières premières nécessaires à la production ainsi que l'appareil de production et en échange, lui vendre les marchandises à un bas coût, négocié d'avance. La production tomba donc sous la dépendance économique du capital commercial, c'est la fin de l'artisanat et la naissance de la production capitaliste dans les villes. L'artisan devient un ouvrier salarié, le capital commercial se mue en capital industriel.

Le développement de la production marchande dans les villes implique une augmentation de l'importance de la monnaie. Ceci est important car c'est une des raisons qui va pousser la différenciation dans les campagnes. En effet, les paysans qui auparavant étaient soumis par le seigneur aux obligations en nature, furent soumis à des obligations en argent. Ils durent donc vendre leur production afin de pouvoir payer leurs seigneurs. Les accapareurs et usuriers mirent à profit cette situation pour asservir les paysans, spolier leurs terres, et pousser ces derniers vers l'exode rural. Si une petite minorité s'enrichit, la grande masse des paysans s'appauvrit et fut privée de sa terre et de sa propriété. Dès le début, dans la période d'accumulation primitive du capital, le capitalisme se construit donc par la violence, la barbarie et au prix du sang des opprimés.

La chute du féodalisme ne fut que la confirmation d'une nouvelle situation et la mise en adéquation de la superstructure politique avec les nouveaux rapports de production. La bourgeoisie s'appuya sur la légitime révolte de la paysannerie asservie aux seigneurs pour chasser la noblesse et devenir ainsi la classe dominante, la classe hégémonique.

Sur le plan du mode de production, de nombreux changements vont s'opérer. La coopération capitaliste simple, fondée sur l'exploitation par un capitaliste d'un nombre varié d'ouvriers et ouvrières, tous et toutes occupés au même travail, ne suffit plus. Pour augmenter leur productivité (et donc la plus-value pour le patron), il y a le passage à la manufacture, c'est à dire à un premier mode de division technique du travail. Cependant, le travail reste manuel. Le développement de la technique et donc de la machine va faire passer la manufacture à la production industrielle, c'est la révolution industrielle. L'industrialisation a un rôle progressiste dans le sens où elle permet la hausse de la productivité du travail, la socialisation du mode de production. C'est ici que nous pouvons voir apparaître la contradiction principale du capitalisme : le mode de production est socialisé, cependant les rapports de productions

restent entravé par la propriété privée qui est incapable de répartir les richesses produites entre l'ensemble des producteurs.

« Mais pour avoir développé les forces productives dans des proportions gigantesques, le capitalisme s'est empêtré dans des contradictions insolubles pour lui. En produisant des quantités de plus en plus grandes de marchandises et en en diminuant les prix, le capitalisme aggrave la concurrence, ruine la masse des petits et moyens propriétaires privés, les réduit à l'état de prolétaires et diminue leur pouvoir d'achat ; le résultat est que l'écoulement des marchandises fabriquées devient impossible. En élargissant la production et en groupant dans d'immenses fabriques et usines des millions d'ouvriers, le capitalisme confère au processus de production un caractère social et mine par-là même sa propre base ; car le caractère social du processus de production exige la propriété sociale des moyens de production ; or, la propriété des moyens de production demeure une propriété privée, capitaliste, incompatible avec le caractère social du processus de production. Ce sont ces contradictions inconciliables entre le caractère des forces productives et les rapports de production qui se manifestent dans les crises périodiques de surproduction ; les capitalistes, faute de disposer d'acheteurs solvables à cause de la ruine des masses dont ils sont responsables eux-mêmes, sont obligés de brûler des denrées, d'anéantir des marchandises toutes prêtes, d'arrêter la production, de détruire les forces productives, et cela alors que des millions d'hommes souffrent du chômage et de la faim, non parce qu'on manque de marchandises, mais parce qu'on en a trop produit. Cela signifie que les rapports de production capitalistes ne correspondent plus à l'état des forces productives de la société et sont entrés en contradiction insoluble avec elles. Cela signifie que le capitalisme est gros d'une révolution, appelée à remplacer l'actuelle propriété capitaliste des moyens de production par la propriété socialiste. Cela signifie qu'une lutte de classes des plus aiguës entre exploités et exploités est le trait essentiel du régime capitaliste. »

Staline, Le matérialisme dialectique et le matérialisme historique

CLASSE OUVRIÈRE

Si la classe ouvrière est la classe révolutionnaire c'est donc avant tout parce qu'elle se trouve au coeur de la contradiction qui empêche aujourd'hui la société de progresser. La seule résolution possible de la contradiction entre la propriété privée des moyens de production et la socialisation du travail est celle de la socialisation des moyens de production et l'établissement de toute la superstructure qui permet au nouveau système, le socialisme, d'avancer vers le communisme. Cela, la bourgeoisie ne peut le faire car ce serait détruire le système qui sert ses intérêts. Seule la classe ouvrière qui n'a rien à perdre que ses chaînes peut y parvenir, en rassemblant autour d'elle l'ensemble du prolétariat et ses alliés.

2. La classe ouvrière, avant-garde du prolétariat et des masses populaires

D'un coté, nous avons une majorité d'hommes et de femmes qui produisent les richesses de la société et n'en récoltent jamais les fruits, de l'autre, il y a une classe parasite, la bourgeoisie, qui s'accapare les fruits du travail sans participer au processus de production. D'un côté, le prolétariat a intérêt à socialiser les moyens de production afin que les fruits du travail ne demeurent pas entre les mains d'une poignée mais qu'ils servent à l'amélioration des besoins (économiques, politiques, sociaux, culturels,...) sans cesse croissants de l'ensemble de la société. De l'autre, la bourgeoisie a intérêt à maintenir le système en place pour ne pas perdre les fabuleux avantages qu'elle possède au travers de sa domination de l'ensemble de la société, l'argent constituant la base de la liberté dans la société capitaliste. Nous voyons donc ici deux classes qui s'opposent l'une à l'autre et dont les intérêts ne peuvent se concilier.

L'ensemble des travailleurs et travailleuses ne sont pas tous ouvriers et ouvrières. Seuls le sont celles et ceux qui participent au processus de production de marchandises et dont le patronat extrait directement la plus-value. La classe ouvrière est donc le coeur du prolétariat. Cependant, l'ensemble du prolétariat (celles et ceux qui ne possèdent que leur force de travail) a des intérêts convergents avec la classe ouvrière.

D'autre part, le prolétariat a des classes ou des parties de classes alliées, dans des proportions différentes qui dépendent du degré de contradiction que ces classes ou parties de classe ont avec la bourgeoisie : la petite-bourgeoisie (intellectuels, commerçants, artisans,...) et la petite et moyenne paysannerie. L'ensemble des alliés du prolétariat forme le peuple ou les masses populaires.

Au sein du prolétariat, certaines sections ont des intérêts objectifs au maintien de la domination bourgeoise car leur situation économique et sociale en dépend directement. Cela est également vrai pour la classe ouvrière. Lénine explique la formation d'une aristocratie ouvrière dans les pays impérialistes (comme la France) par le fait que la bourgeoisie forme une couche supérieure de la classe ouvrière en lui redistribuant les surprofits issus de l'exploitation des pays dominés. L'aristocratie ouvrière cherchera toujours à préserver ses intérêts propres et aura donc une tendance au corporatisme, ne cherchera pas l'unité avec le reste de la classe et cherchera toujours la voie réformiste plutôt que la voie révolutionnaire qui pourrait mettre en danger son statut privilégié.

Si l'appartenance à une classe se définit par des critères matériels objectifs, il faut également ajouter qu'il existe des traîtres à la classe. Les traîtres à la classe sont ces individus qui choisissent sur une base subjective de ne pas défendre les intérêts de leur classe objective. Prenons le cas des ouvriers fascistes qui adoptent le point de vue de la bourgeoisie et feront tout pour que la classe ouvrière n'arrive jamais au pouvoir. Il en est de même des bourgeois qui adoptent le point de vue du prolétariat et qui s'engagent au côté de la classe ouvrière pour l'émancipation du peuple en son entier. Cependant, en dernière analyse, ce sont principalement les critères objectifs qui définissent une classe et c'est en élevant le conscience de classe autour d'une ligne politique juste que le Parti peut développer l'Unité de la classe et lutter contre le phénomène de trahison de classe.

Si la bourgeoisie trouve également des alliés dans les différentes classes, y compris au sein de la classe ouvrière, nous pouvons quand même dire que les intérêts de la majorité de la population convergent avec ceux de la classe ouvrière et divergent avec ceux de la bourgeoisie.

La classe ouvrière se place donc à l'avant garde du prolétariat et des masses populaires, et elle doit assumer cette place, car c'est elle et elle seule qui représente les intérêts fondamentaux du peuple en son ensemble.

3. L'organisation de la classe ouvrière

La classe ouvrière, classe révolutionnaire, représente la majorité et porte les intérêts du peuple. Elle n'a rien à perdre si ce n'est ses chaînes et le pouvoir de tout gagner. C'est la classe la plus exploitée, elle ne possède rien et donc n'a pas de limite dans le combat révolutionnaire. La classe ouvrière isolée et désorganisée peut lutter, mais elle ne peut vaincre.

CLASSE OUVRIÈRE

Depuis le début de son existence, elle a toujours su se révolter et se battre pour améliorer ses conditions de vie et de travail, elle a même su monter à l'assaut du ciel pour renverser le vieil ordre comme pendant la Commune de Paris, mais la volonté et la rage de vaincre l'exploitation ne peuvent suffire. La révolution russe de 1917 puis la révolution chinoise nous enseignent par la pratique que pour conquérir le pouvoir politique et donc se donner les chances de changer la société, la classe ouvrière doit être organisée. Si la bourgeoisie possède pour elle l'Etat et les forces de répression, la classe ouvrière doit également avoir son état major, il s'agit du Parti. Ce dernier représente l'avant garde de la classe ouvrière, c'est sa direction politique.

« Pour faire la révolution, il faut qu'il y ait un parti révolutionnaire. Sans un parti révolutionnaire, sans un parti fondé sur la théorie révolutionnaire marxiste-léniniste et le style révolutionnaire marxiste-léniniste, il est impossible de conduire la classe ouvrière et les grandes masses populaires à la victoire dans leur lutte contre l'impérialisme et ses valets. »

Mao Zedong, *Forces révolutionnaires du monde entier, unissez-vous, combattez l'agression impérialiste*

Notre rôle en tant que communistes est donc de créer le Parti, c'est à dire d'armer politiquement notre classe dans sa lutte à mort contre la bourgeoisie. La classe ouvrière n'est pas spontanément révolutionnaire, c'est le Parti, et l'intervention des communistes qui apporte la conscience au coeur de la classe. Dans ce sens, nous ne devons pas nous mettre à la traîne de la classe ouvrière, acceptant les idées fausses de cette dernière sous prétexte qu'elles émanent de la classe. Le spontanisme est une erreur, la révolution est un processus méthodique et organisé. Pour cela, nous devons agir dans la classe pour y combattre les idées fausses et y promouvoir les idées justes. Le Parti n'est pas à la remorque des masses, il en est l'expression organisée d'avant garde.

Si le Parti est l'outil fondamental de la révolution, il ne suffit pas. Pour prendre le pouvoir, la classe ouvrière doit diriger la bataille, mais elle ne peut lutter seule, elle doit faire alliance avec d'autres classes qui sont ses alliés (par exemple la paysannerie), elle doit avoir le peuple derrière elle. Le peuple, nous devons l'organiser dans le Front Uni, sous la direction du Parti. Nous ne devons pas oublier également la nécessité de la force armée, c'est à dire de l'aile militaire capable de représenter les intérêts du peuple par la voie des fusils.

Pour rester dans des considérations générales, nous pouvons donc dire que la contradiction principale de la société capitaliste se place entre le mode de production et les rapports de production, que la classe montante est aujourd'hui la classe ouvrière et que la bourgeoisie est une classe parasite vouée à la disparition. Cependant, le chemin est encore long à parcourir car la conscience de classe est encore insuffisamment développée. Pour devenir révolutionnaire, la classe ouvrière doit passer de la classe en soi (objective) à la classe pour soi (subjective). Il faut également que cette dernière crée les outils de son émancipation, en premier lieu le Parti et prenne la direction des luttes. Il faut enfin qu'elle puisse regrouper le peuple et donc différentes classes sous sa direction, et cela dans le processus de conquête du pouvoir comme dans celui de la construction du socialisme.

II. La classe ouvrière dans l'Etat Français à l'heure actuelle

1. Eléments d'analyse de classe

Le PCmF a déjà un document d'ébauche d'analyse de classe de la société française, nous allons donc travailler à le réactualiser. C'est grâce à cette étude que nous pouvons déterminer avec précision qui sont nos amis, qui sont nos ennemis, qui fait partie du peuple et qui n'en fait pas partie.

Contrairement aux partisans de la thèse de la « fin de l'histoire », la classe ouvrière existe et partage des intérêts communs avec une partie importante de la population constituant le prolétariat.

Les falsifications quant à la fin de la classe ouvrière ne sont pas valables. La vision réactionnaire qui a contribué à propager l'idée qu'il n'y aurait plus aujourd'hui que des classes intermédiaires, et par extension plus de lutte de classe, est fautive. En France, il reste effectivement une classe ouvrière forte d'environ 7 millions de membres, soit environ 25 % de la population active. De façon plus large, le prolétariat est nombreux dans l'Etat français ; il rassemble environ 60 à 65 % de la population active (pour simplifier : classe ouvrière + employés à l'exclusion des cadres).

Ce qui en réalité a changé n'est pas le nombre d'ouvriers et ouvrières mais la structure de la classe ouvrière. Face aux années de restructuration capitaliste de l'appareil de production, la bourgeoisie poursuit l'atomisation, le morcellement et la division de la classe ouvrière. La bourgeoisie casse les grands centres de production qui réunissaient

CLASSE OUVRIÈRE

plusieurs milliers d'ouvriers et d'ouvrières. Plus de la moitié de la classe ouvrière travaille ainsi dans des entreprises de moins de 50 salariés. D'autre part, le secteur industriel a perdu des emplois alors que les secteurs agroalimentaire et logistique se sont développés.

Le développement de la sous-traitance fait partie de la tendance au morcèlement de la classe ouvrière, les grands groupes se reposant sur ce mécanisme pour externaliser une partie de la production ou des services. Cela favorise l'éclatement des sites de production et l'atomisation de la classe ouvrière qui, bien que travaillant en définitive pour la production des mêmes marchandises, n'a pas le même employeur, pas le même salaire, pas les mêmes conditions de travail, etc.

Le recours par la bourgeoisie aux travailleurs en détachement fait partie de cette même logique. Si, en théorie, ces travailleurs ont les mêmes droits (la seule différence se situe aux niveaux des cotisations sociales qui sont payées dans le pays d'origine), la plupart du temps, la réalité est tout autre. Ils travaillent en général plus d'heures et leurs qualifications professionnelles ne sont pas reconnues. Au final, ils touchent un salaire inférieur aux autres travailleurs de France et souffrent de conditions de travail plus rudes. Sans compter le nombre de fraudes patronales sur l'utilisation des travailleurs en détachement et les combines pour leur soutirer directement leur salaire (les patrons leur font payer l'hébergement et autres frais, par exemple). En pratique, pas les mêmes droits, pas les mêmes conditions de travail, pas les mêmes salaires : les patrons divisent encore une fois la classe ; nous affirmons quant à nous que les travailleurs et travailleuses en détachement font partie intégrante du prolétariat de notre pays.

L'auto-entrepreneuriat participe également au morcèlement de la classe ouvrière avec des embauches conditionnées à la création d'une auto-entreprise. En plus d'exhonerer les patrons de leurs cotisations sociales, ils font reposer les risques sur les auto-entrepreneurs. Cela se pratique notamment dans le bâtiment. De manière générale, l'auto-entrepreneuriat fait également passer la fausse idée de réussite individuelle, alors qu'il n'est qu'une forme d'exploitation consentie qui repousse les limites du salariat (heures de travail très nombreuses pour un salaire horaire inférieur au SMIC, conditions de travail désastreuses,...).

D'autre part, on assiste au développement d'une couche d'ouvriers rentiers tout en étant restant connectée à la production. Aujourd'hui, il faut noter le développement des petits voire très petits rentiers, qui peuvent continuer à travailler mais qui investissent dans des

fonds destinés aux « particuliers » ou reçoivent des « stock-options » distribuées par l'entreprise et développant l'esprit corporatiste. En fait dans cette catégorie, si certains perçoivent un réel bénéfice de leurs actions, la plupart des ouvriers que le patron a incité à investir dans des actions de la boîte n'a que l'impression de percevoir un retour sur investissement car le fait d'avoir des actions les pousse surtout à s'investir plus dans leur travail (pas d'arrêt maladie, heures supplémentaires non payées, pas de grève, relais de la propagande du patron sur le lieu de travail pour soutenir la hiérarchie et favoriser la production, épargne bloquée...). Or, la valeur de cet investissement supplémentaire est bien supérieure à tout ce que ces actions leur rapporteront en dividende ou augmentation de cours...

Il faudra développer une analyse plus pointue de la sous-traitance, du travail en détachement, de l'auto-entrepreneuriat, ainsi que de l'intérim, car il s'agit de mécanismes de la bourgeoisie pour casser l'unité de la classe ouvrière matériellement.

La frange la plus exploitée de la classe ouvrière sont les ouvriers spécialisés, c'est-à-dire sans qualification, majoritairement composée d'immigrés et de femmes. Plus largement, le noyau dur du prolétariat est constitué par 1. les travailleurs et travailleuses pauvres ; 2. les prolétaires sans travail, de plus en plus nombreux et nombreuse en raison de la crise ; 3. les travailleurs ou travailleuses immigrés avec ou sans-papiers qui n'ont pas les mêmes droits ; 4. les femmes, qui occupent en grande majorité les emplois les plus précaires et qui subissent toujours une discrimination supplémentaire (salaire, harcèlement, embauche, carrière,...) ; 5. les jeunes, qui sont les plus touchés par le chômage et qui arrivent sur un « marché du travail » en tension et donc soumis à plus de pression et d'exploitation

Nous vivons dans une période de crise économique, ce qui induit un regain d'intensité dans la lutte des classes. La bourgeoisie obéit à la loi fondamentale du capitalisme qui est la recherche du profit maximum en un temps minimum. La crise est donc une opportunité pour elle de réorganiser son appareil de production. Il y a les fusions-acquisitions qui se traduisent généralement par des licenciements, il y a les délocalisations qui mettent à la porte tous et toutes les ouvriers et ouvrières. D'autre part, le chômage étant galopant, les patrons n'hésitent pas à faire du chantage au salaire et au temps de travail, forçant les ouvriers et ouvrières à accepter des conditions de travail de plus en plus difficile en faisant croire que les intérêts de l'entreprise sont les mêmes pour les salariés que pour les patrons, etc.

CLASSE OUVRIÈRE

Le chômage a été analysé par Marx non comme une fatalité mais bien comme un mécanisme à part entière du capitalisme, permettant à la bourgeoisie de mettre sous pression le prolétariat. Cela est d'autant plus visible aujourd'hui où non seulement le chômage est élevé mais où l'emploi est de plus en plus précaire. C'est tout bénéfique pour le patronnat qui augmente la pression sur les salaires ainsi que les cadences : il faut travailler plus, plus vite, plus longtemps et pour un salaire au rabais. Les ouvriers et ouvrières au chômage font partie de la classe. Les plus touchés sont les femmes, les jeunes et les immigrés.

Actuellement, nous pouvons également voir une prolétarianisation d'une frange de la petite-bourgeoisie qui, ruinée par la crise, tombe dans les rangs du prolétariat (au sens économique). C'est le cas par exemple de petits artisans, de commerçants ou encore d'intellectuels ne trouvant pas de débouchés suite à leurs études. Le problème de ce phénomène est que le niveau de conscience politique de la petite-bourgeoisie en voie de prolétarianisation ne suit pas nécessairement leur condition matérielle. En l'absence d'un véritable Parti Communiste représentant les aspirations politiques de la classe ouvrière, cette petite-bourgeoisie en voie de prolétarianisation est poussée dans les bras de la réaction. C'est ce qu'il se passe en ce moment. Voici un passage de Staline qui exprime de façon claire le processus de prolétarianisation de la petite bourgeoisie.

« Un simple exemple. Imaginez un cordonnier qui possédait un tout petit atelier, mais qui, n'ayant pu soutenir la concurrence avec de grands patrons, a dû fermer son atelier et, supposons-le, s'est fait embaucher dans une fabrique de chaussures à Tiflis, chez Adelkhanov. Il s'est fait embaucher chez Adelkhanov, non pour devenir un ouvrier salarié permanent, mais pour amasser de l'argent, se constituer un petit capital et pouvoir ensuite rouvrir son atelier. Comme on le voit, la situation de ce cordonnier est déjà prolétarienne, mais sa conscience ne l'est pas encore ; elle est entièrement petite-bourgeoise. Autrement dit, la situation petite-bourgeoise de ce cordonnier a déjà disparu, elle n'existe plus, mais sa conscience petite-bourgeoise n'a pas encore disparu, elle est en retard sur sa situation de fait.

Il est évident que là encore, dans la vie sociale, ce sont les conditions extérieures, la situation des hommes, qui changent d'abord, et puis, en conséquence, leur conscience. Revenons cependant à notre cordonnier. Comme nous le

savons déjà, il pense amasser de l'argent pour rouvrir son atelier.

Le cordonnier prolétarisé travaille donc, et il s'aperçoit qu'il est très difficile d'amasser de l'argent, car son salaire lui suffit à peine pour pourvoir à son existence. Il remarque, en outre, que ce n'est pas chose bien alléchante que d'ouvrir un atelier privé : le loyer du local, les caprices de la clientèle, le manque d'argent, la concurrence des grands patrons et bien d'autres tracasseries, tels sont les soucis qui hantent l'esprit de l'artisan. Or, le prolétaire est relativement plus dégagé de tous ces soucis : il n'est inquiété ni par le client, ni par le loyer à payer ; le matin, il se rend à la fabrique ; le soir, il la quitte « le plus tranquillement du monde » et, le samedi, il met aussi tranquillement sa « paie » dans sa poche. C'est alors que pour la première fois les rêves petits-bourgeois de notre cordonnier ont les ailes coupées ; c'est alors que, pour la première fois, des tendances prolétariennes naissent dans son âme.

Le temps passe, et notre cordonnier se rend compte qu'il manque d'argent pour se procurer le strict nécessaire, qu'il a grandement besoin d'une augmentation de salaire. Il s'aperçoit en même temps que ses camarades parlent de syndicats et de grèves. Dès lors, notre cordonnier prend conscience du fait que, pour améliorer sa situation, il faut lutter contre les patrons, et non pas ouvrir un atelier à soi. Il adhère au syndicat, prend part au mouvement gréviste et épouse bientôt les idées socialistes. »

Staline, *Anarchisme ou socialisme*

2. Une classe sur la défensive en France

Contrairement à ce qu'ont pu affirmer les réactionnaires, la classe ouvrière n'a pas disparu, elle est même en expansion au niveau international, et face à elle la bourgeoisie se fait de plus en plus agressive. Ces dernières années en France ont d'ailleurs témoigné de nombreuses luttes sociales, de lutte « d'autodéfense ». Nous observons que la classe ouvrière est aujourd'hui dos au mur, elle lutte pour la défense de ses intérêts économiques immédiats, mais plus pour de nouvelles conquêtes sociales. Elle se défend face à un patronat hyper agressif mais n'est pas en mesure de sortir du champ de bataille imposé

CLASSE OUVRIÈRE

par la bourgeoisie pour se placer sur celui qu'elle aura elle même choisi. Quelques facteurs peuvent expliquer cette situation.

Premièrement, la chute du camp socialiste suite à l'arrivée au pouvoir des révisionnistes et à la destruction du socialisme en Chine et en URSS. Cette défaite historique de la classe ouvrière a ouvert une ère où la bourgeoisie a pu imposer son hégémonie culturelle et économique sur le monde, sans qu'aucun pays ne puisse représenter les intérêts et les aspirations de la classe ouvrière. De plus, la chute du mur de Berlin et de l'URSS (qui n'était déjà plus socialiste) fut propice à une propagande intensive sur la fin du communisme, les soi-disants crimes du Communisme et autres foutaises réactionnaires. Ces événements ont coupé pour un temps la classe ouvrière de l'idéologie prolétarienne.

Deuxièmement, la trahison des syndicats. En temps que maoïstes, nous avons conscience que les syndicats sont un mode d'organisation de la classe ouvrière, derrière la défense directe de ses intérêts économiques, et qu'ils ont leur limite. D'autant plus que les syndicats en France ont suivi de très près la déliquescence du PCF. Leur direction révisionniste n'a eu de cesse de trahir la classe ouvrière, de la lancer dans des batailles sans perspectives ou carrément de l'écarter des luttes sociales au bénéfice de quelques permanents corrompus et de la voie de la négociation. Les tactiques syndicales comme les grèves d'une journée qui ne servent à rien, le légalisme absolu, la négociation avant même la lutte, les « kermesses » au lieu des actions, etc. font partie des pratiques qui démobilisent la classe. La dernière lutte contre la réforme des retraites de 2010 a ainsi été un échec et a clairement démoralisé les masses. Au lieu d'une lutte intransigente contre les patrons, les directions syndicales ont mené une politique de compromission. Les grandes centrales syndicales sont passées d'instruments de lutte au service des ouvriers et ouvrières à celui de partenaires sociaux. Les directions syndicales sont ainsi maintenant intégrées à l'appareil d'Etat : elles sont appelées à l'Elysée afin de préparer les futurs projets de loi ! C'est un tableau noir mais réaliste. D'ailleurs il est clair que l'hémorragie militante de la CGT est en partie due aux choix politiques de sa direction réformiste.

Troisièmement, et sûrement le plus déterminant, l'absence d'un parti communiste représentant les intérêts de la classe ouvrière. Le PCF fut un temps le parti de la classe ouvrière en France, et nous ne pouvons pas cracher sur toute son histoire. Le PCF fut le parti qui su à certains moments être l'incarnation organisationnelle des aspirations des ouvriers et ouvrières. Ce fut notamment le cas durant la seconde guerre

mondiale, où les communistes de France formèrent les bataillons de la résistance. Cependant, le PCF était traversé par de nombreuses contradictions et dans la lutte de ligne interne, la droite du parti fut triomphante. Cela explique par exemple l'attitude du PCF au sortir de la guerre, où ce dernier désobéit aux ordres de l'Internationale et met la classe ouvrière à la remorque de De Gaulle en rendant les armes, en dissolvant les milices et en participant à un gouvernement d'union nationale. Le PCF a suivi le chemin du révisionnisme en s'alignant de façon inconditionnelle sur les thèses révisionnistes et anti-marxistes de Krouchtchev. Il cessa donc d'être l'appareil politique de la classe ouvrière. Depuis, il y a eu Mai 68, la Gauche Prolétarienne, mais jamais la classe ouvrière dans l'Etat Français n'a plus eu de Parti capable de représenter ses intérêts. Le Parti est l'instrument fondamental que nous travaillons à reconstruire aujourd'hui.

Ainsi, ce qui caractérise principalement l'état d'esprit de la classe ouvrière dans l'Etat français à l'heure actuelle est sa démoralisation due au manque de perspective et son atomisation due à l'offensive bourgeoise. Notre tâche principale immédiate est donc de répondre à l'objectif « Relever la tête et reprendre nos affaires en main » en propageant la perspective révolutionnaire que nous portons en tant que communistes afin de développer et renforcer l'Unité de la classe ouvrière dans toute sa diversité.

III. Notre action dans la classe ouvrière

1. Dans le Parti

Un Parti Communiste ne peut être coupé des masses, au contraire il doit y avoir un rapport dialectique entre les révolutionnaires et la classe ouvrière.

Les maoïstes viennent de la classe ouvrière et vont à la classe ouvrière, cela ne doit pas être autrement. Notre action politique doit être entièrement dirigée vers la classe.

Dans le Parti, les mécanismes doivent être mis en place afin que les ouvriers et ouvrières aient une place particulièrement importante, et plus particulièrement encore les ouvrières qui subissent une oppression supplémentaire. Cependant, dans le Parti, tout le monde n'est pas ouvrier ou ouvrière. Il peut y avoir des étudiants et étudiantes, des travailleurs et travailleuses administratifs, des intellectuels et

CLASSE OUVRIÈRE

bien d'autres gens encore. Cependant, nous devons pousser chaque militant et militante à aller vers la classe ouvrière. Cela peut prendre plusieurs formes : diffusions de tracts devant les usines ou dans les quartiers populaires, participations aux piquets de grèves... Cela peut également être en participant à la production. L'établissement peut être une solution en fonction des possibilités, le fait de travailler pendant les études ou les vacances peut également permettre aux camarades non-ouvriers ou non-ouvrières de prendre conscience par la pratique des réalités de la production et des rapports de classes dans une entreprise.

Nous ne pouvons pas réclamer que tous et toutes les camarades soient ouvriers et ouvrières, mais nous devons exiger que tous et toutes les camarades non seulement se placent dans le camp de la classe ouvrière mais créent des points de contacts avec elle car c'est comme cela que nous pouvons diffuser nos idées en son sein. De plus, le fait de participer, même de façon minime, à la production et à la vie ouvrière permet de soigner l'intellectualisme. Durant la révolution culturelle, le PCC a encouragé les intellectuels à participer à la production dans les champs et les usines afin qu'ils et elles comprennent ce qu'étaient les conditions de vie de la majorité de la population. Cela permis aux intellectuels d'instruire les paysans et paysannes et les ouvriers et ouvrières, par exemple en luttant contre l'illétrisme, et aux paysans et paysannes et ouvriers et ouvrières de ré-éduquer les intellectuels en luttant contre les conceptions petites-bourgeoises. Dans le Parti, nous devons d'ores et déjà propager l'idée de la révolution culturelle et permettre à chacun et chacune d'apprendre au contact de la classe ouvrière et de synthétiser et diffuser les idées révolutionnaires dans cette dernière.

Pour le moment, le Parti que nous construisons est numériquement faible. Cependant, nous ne devons pas pour autant prendre de mauvaises habitudes. Nous devons à chaque instant garder en tête notre objectif de « bolchévisation » du Parti. Cela passe notamment par la création de cellules d'entreprises. Former le parti, oeuvrer à la révolution, c'est comme partir à la guerre ou bâtir un immeuble, pour cela il faut un plan. Nous devons analyser le bassin d'emploi partout où nous somme présents, repérer les entreprises les plus intéressantes (par exemple celle où la concentration ouvrière est la plus forte) et travailler à y implanter des cellules d'entreprise, des petits noyaux de communistes au contact de la classe chargés d'y propager la politique du Parti.

2. Dans les syndicats

Nous sommes critiques des directions syndicales, mais nous ne devons

pas être gauchistes et noyer l'ensemble des syndicats avec leurs directions. De nombreux ouvriers et ouvrières combattifs existent à la base des syndicats et notamment de la CGT qui reste le principal syndicat ouvrier. Nous ne devons pas nous couper de cette base et c'est pour cela que nous devons militer dans la CGT quand cela est possible pour former des noyaux rouges et développer la conscience de classe des autres travailleurs et travailleuses, en dénonçant notamment les directions syndicales pourries, réformistes et concilitrices. En fonction des situations locales, des branches, il peut s'agir d'un autre syndicat, le plus important étant la démarche et non l'étiquette syndicale. Lénine expliquait en son temps que les révolutionnaires devaient militer dans les syndicats, y compris réformistes, mais il expliquait aussi que sans Parti, la classe ouvrière ne pouvait dépasser le stade du trade-unionisme. Notre ligne doit être de travailler dans le syndicat, d'y insuffler nos mots d'ordre, de travailler à dénoncer les bureaucrates et les réformistes, et en période de lutte, d'impulser des comités de luttes unissant syndiqués et non syndiqués autour de l'unité à la base afin de dépasser les directions syndicales réformistes. C'est ce que plusieurs usines en lutte ont mis en pratique à différents niveaux ces dernières années (Continental, PSA, Goodyear, Fralib,...), à chaque fois en contradiction avec les directions syndicales pourries. Nous devons nous en inspirer, tout comme des Comités de Lutte d'Atelier mis en place par la Gauche Prolétarienne dans les années 70 ou encore des COBAS en Italie qui persistent toujours. La question de la continuité est importante car dans les exemples récents en France, la limite a été de ne déboucher sur aucune structure pérenne. Nous devons travailler à une brochure sur cette question pour l'approfondir.

Nous devons oeuvrer petit à petit à la refonte d'un syndicalisme de classe et révolutionnaire, en faisant progresser la conscience de classe, ce qui ne peut se faire que dans la lutte.

3. Sur les lieux d'habitation

Etre au contact de la classe, ce n'est pas que dans les entreprises, mais également dans les lieux d'habitation. Si l'usine ou le chantier est une composante majeure de la vie ouvrière, le lieu de vie en est une toute aussi importante. Nous devons vivre au sein de notre classe et pouvoir y avoir une véritable présence. Pour cela il faut nous emparer de chaque problème du quotidien, même insignifiant. Nous devons être là face aux problèmes du logement, de la vie chère, de la malbouffe, du harcèlement et pressions policières, du chômage, et à tous les autres problèmes qui touchent les travailleurs et travailleuses. Nous devons également

CLASSE OUVRIÈRE

développer une politique sous le mot d'ordre « SERVIR LE PEUPLE », être capables d'amener des solutions concrètes à des problèmes concrets et pas simplement de la palabre et du papier. Il nous faut ainsi enquêter et intervenir sur les lieux d'habitation de la classe ouvrière, y compris au travers d'organisations de masse plus larges, comme des clubs de sport, des activités culturelles, etc. C'est ainsi répondre à notre tâche actuelle qui est « relever la tête et reprendre nos affaires en main » autour du développement d'activités favorisant l'unité de la classe ouvrière. C'est aussi la question de l'auto-organisation de la classe comme aspect stratégique.

4. L'enquête

L'enquête, c'est notre outil pour comprendre comment intervenir auprès de la classe. C'est elle qui nous permet de connaître la situation concrète dans telle boîte, dans tel quartier, etc. C'est au travers de l'enquête que nous pourrions synthétiser les idées justes au sein du peuple et les développer et identifier les idées fausses et les combattre efficacement. L'enquête n'est pas un questionnaire que l'on donne à remplir mais des discussions, individuelles ou en groupe, des recherches d'information concernant le lieu où nous intervenons, des lectures, etc. L'enquête, c'est se mettre à l'école de la classe ouvrière et des masses populaires, comprendre leurs besoins et comment y répondre. Nous devons travailler notre capacité à synthétiser toutes les informations que nous pouvons recueillir de là où nous intervenons afin de développer un travail plus efficace et collant au mieux aux situations concrètes auxquelles nous faisons face.

5. La lutte contre les conceptions erronées dans la classe ouvrière

Il est primordial que notre Parti mène une lutte féroce contre les conceptions erronées au sein de la classe ouvrière. Nous devons avoir à l'esprit que la bourgeoisie développe et soutient des organisations pour faire passer ses idées au sein de la classe. Il va sans dire que la lutte contre le racisme, le sexisme et toute autre forme de discrimination qui divise la classe est essentielle.

Nous devons également lutter contre des conceptions erronées propagées par des organisations se posant comme alliées de la classe ouvrière.

La première est l'ouvriérisme qui enferme la classe dans l'usine mais qui ne voit pas que la classe existe en réalité dans toute la société. D'ailleurs,

si nous affichons l'objectif que la classe ouvrière dirige la société, alors il serait contradictoire de ne s'intéresser à la classe ouvrière uniquement dans l'usine. C'est une vision mécaniste de la classe ouvrière qui en fin de compte enferme les ouvriers et ouvrières dans l'usine. L'ouvriérisme mène également au fétichisme de « l'ouvrier » qui, en projetant les représentations stéréotypées et bien souvent désuètes de la classe ouvrière comme généralité, ne permet pas de saisir la réalité complexe et diverse de la classe ouvrière. Cela conduit également au suivisme, projetant que tout ce qui sort de la classe ouvrière est forcément juste. C'est oublier le point de vue marxiste que les idées dominantes dans la société, et donc dans la classe ouvrière, sont les idées de la classe dominante. La classe ouvrière n'est pas hors société, elle est donc traversée par les mêmes contradictions que cette société.

D'autre part, il y a l'économisme, qui noie la question politique derrière les revendications économiques.

« Quelle était donc la source de nos divergences ? Mais justement que les économistes dévient constamment du social-démocratie vers le trade-unionisme dans les tâches d'organisation comme dans les tâches politiques. La lutte politique de la social démocratie est beaucoup plus large et plus complexe que la lutte économique des ouvriers contre le patronat et le gouvernement. »

Lénine, *Que faire ?*

Nous ne pouvons pas concevoir notre intervention dans la classe simplement derrière des revendications directes, liées à la survie économique. Le rôle du Parti n'est pas celui d'un syndicat ! Si nous devons aborder les problèmes économiques comme les revendications salariales, c'est toujours dans une perspective révolutionnaire, c'est à dire dans le but de transmettre à la classe ouvrière la conscience de son rôle historique d'avant garde. L'économisme désarme les prolétaires en les enchaînant derrière des perspectives réformistes et uniquement réformistes. Nous devons les combattre, comme Lénine les a combattu en son temps.

L'économisme est une déviation anti marxiste, les dérives intellectuelles le sont tout autant. Les militants et militantes de notre Parti doivent parler la langue du peuple et non celle des élites ! Ils et elles ne doivent jamais mépriser la classe et se croire au dessus des masses car ce sont les masses qui font l'histoire et non les fétichistes de l'idéologie. Cela

CLASSE OUVRIÈRE

signifie que nous devons travailler sans cesse à être dans la classe ouvrière comme un poisson dans l'eau.

Notre rôle est d'armer la classe. Nous nous emparons de chaque problème concret pour transmettre dans le prolétariat la conscience de classe, et la nécessité de la révolution. Le rôle des militants et militantes de notre Parti dans la classe est de faire ce travail, cela bien sûr en le mettant en adéquation avec la pratique et l'organisation de la classe. Nous devons connaître les problèmes concrets que subissent les prolétaires au quotidien et s'en emparer et non les mépriser comme étant sans importance. Notre devise doit donc être : partir d'une situation concrète, lutter pour la transformer grâce à une pratique prolétarienne, liée à une théorie prolétarienne afin d'amener dans la classe un niveau de conscience supérieur tant théorique que pratique et organisationnel.

La révolution ne se fait pas en chambre, mais bien dans le feu de la lutte des classes et en lien étroit avec les masses. Les Camarades organisés dans notre Parti ne théorisent pas dans les salons douilletts. Ils et elles vivent, luttent, étudient, travaillent au sein même de la classe ouvrière et ses alliés.

Ce texte de congrès a valeur d'orientation politique pour le nouveau Parti, c'est à dire qu'il affirme le rôle central de la classe ouvrière dans la révolution et la construction du socialisme en France et dans le monde. Nous devons donc dès à présent tourner l'essentiel de nos forces en direction des masses populaires et principalement de la classe ouvrière, car sans cela nulle révolution n'est possible dans notre pays !

Ce sont les masses qui font l'histoire, c'est la classe ouvrière qui doit diriger la société et le Parti doit lutter pour en être incontestablement l'avant garde, il doit gagner sa place d'expression organisée des aspirations politiques du prolétariat dans le feu de la lutte des classes !